

II. RECENZJE

Maurice Scève, *MICROCOSME*.
Texte établi et commenté par E. Giudici.
Garigliano-Vrin, Cassino—Paris 1976,
481 pp.

Enzo Giudici, MAURICE SCEVE
TRADUTTORE E NARRATORE.
Garigliano, Cassino 1978, 155 pp.

Ces deux ouvrages constituent les deux dernières contributions du professeur Enzo Giudici, l'éminent «francisant» italien et l'un des meilleurs spécialistes actuels de la poésie lyonnaise du XVI^e siècle, à l'étude de Scève. Le nom d'Enzo Giudici s'inscrit ainsi à la suite des grands maîtres que furent et que sont encore des hommes comme A.-M. Schmidt ou V.-L. Saulnier, en particulier. A ces maîtres, à tous ceux qui l'ont précédé dans l'étude de la poésie lyonnaise, qui travaillent ou qui ont travaillé à la faire mieux connaître, les Parturier, les Guégan, les McFarlane, d'autres encore, le savant italien ne manque d'ailleurs jamais de rendre hommage tout au long de ces deux volumes.

Avec le premier d'entre eux, le professeur Giudici propose la première édition annotée du *Microcosme*. Ce vaste poème ne raconte rien de moins que l'histoire du monde et de l'homme. Difficile tant par la langue que par la culture, savante, volontiers hermétique, et par la hauteur sans concession de la pensée qui l'inspire, il restait jusqu'à cette publication peu accessible au grand public lettré. Entendons-nous: non que le texte de *Microcosme* fût difficile à trouver sur le marché. Deux éditions récentes permettaient à qui le désirait de

se le procurer aisément. Mais l'une (celle de Staub) était à peine annotée, et l'autre (celle de Quignard) pas du tout. C'est dire que le texte du poème de Scève, matériellement disponible, avait de bonnes chances de demeurer à peu près illisible pour la plupart des lecteurs éventuels, même de bonne volonté. Quels Français du XX^e siècle, même pourvus d'une vaste culture, peuvent comprendre sans explication des vers comme ceux-ci, à propos d'astrologie?

Parquoy ce Dieu tardif en son plus
haut manoir
Estant froid, sec, styptique, est de
sa couleur noir.
Mais l'humidité chaude au suivant
est cendreuse,
Ou verdoyante en goust doucement
savoureuse...

Certes, rassurons le public, tout n'est pas de cette veine, tout n'est pas aussi obscur dans *Microcosme*, et la transparence de certains passages en rend la beauté sensible à tout un chacun. Mais il faut bien reconnaître que l'entreprise utopique de proposer le texte de Scève au lecteur d'aujourd'hui sans aucun intermédiaire, sans aucun appareil critique, risque d'aller à contre-sens et de provoquer ce qu'on voudrait justement éviter: l'éloignement du lecteur. Enzo Giudici le remarque fort justement: «une édition non commentée et non annotée de Scève demeure, hélas, presque entièrement inutile pour le grand public non moins que pour le spécialiste» (p. 51). Mais entreprendre une pareille tâche pouvait décourager les plus intrépides.

Il fallait la culture, la patience et le don pédagogique du professeur Giudici pour s'y essayer. Remercions-le: sa réussite est totale.

Le livre comprend 481 pages, de caractères agréables, de composition soignée¹. Il s'ouvre sur une introduction nourrie, qui présente non seulement le texte de Scève, son histoire, son contenu, mais tout le milieu intellectuel et mental dans lequel l'oeuvre a été conçue. Toutes ces pages constituent un magnifique exemple de la meilleure histoire littéraire. L'introduction proprement dite est suivie, selon l'habitude du professeur Giudici, de notes abondantes et précises, solidement documentées, qui sur une quantité de problèmes, font le point de la question et proposent une excellente et très complète documentation bibliographique.

Suit le poème. *Microcosme* se compose de trois livres de mille alexandrins chacun, suivis d'un tercet de clôture:

Universelle paix appaisoit l'univers
L'An que ce Microcosme en trois
livres divers
Fut ainsi mal tracé de trois mille,
et trois vers.

Ces 3003 vers sont eux-mêmes encadrés par deux sonnets, tous deux «signés», si l'on peut dire, de la devise du poète: «NON SI NON LA». Le texte reproduit

¹ Signalons quelques (rares) fautes typographiques non corrigées: p. 45, 9^e ligne avant la fin, «Dessonville» pour «Dassonville»; p. 57, 6^e ligne avant la fin, «Mithes et Mithologies» au lieu de «Mythes et Mythologies»; p. 122, n. 87, ligne 1, «Scèves» pour «Scève»; p. 126, ligne 27, «exclusivemetn» au lieu «exclusivement»; p. 261, ligne 3, «Obviously» pour «Obviously»; p. 353, ligne 9, «troy» pour «trois»; et p. 469, avant-dernière ligne du 1^{er} paragraphe, «Gli» en romains au lieu d'être en italiques. Ce qui, pour près de 500 pages, est fort peu. Dans *Maurice Scève traduttore e narratore*, nous n'avons relevé qu'une bévue matérielle: p. 51, ligne 18, «platonico-perarcheschi» pour «platonico-petrarcheschi».

par Enzo Giudici est celui de l'édition de 1562, scrupuleusement établi en tenant compte des corrections proposées par V.-L. Saulnier dans sa monumentale étude sur le poète. Là encore, les notes sont riches et variées, donnant le sens des mots, rectifiant parfois l'interprétation d'un autre savant sur ce texte difficile (ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, au vers 562 du second livre, le professeur Giudici rétablit le texte de l'édition de 1562, c'est-à-dire:

Luy la festie aussi, de la main
l'applanit,
La mignarde parlant...

Et il justifie en note (p. 358) son refus de l'interprétation proposée par la ponctuation de Staub en ces termes: «Staub entend: „La mignarde! parlant”. Mais on emploie bien au XVI^e siècle [...] le verbe 'mignarder', au sens de caresser, flatter, traiter gentiment: ce qui nous permet une interprétation bien plus simple, confirmée d'ailleurs par le vers 565 [„Point ne fut entre eux deux la caresse achevée...”]».

On ne trouve ni lexique, ni liste bibliographique à la fin du livre. Les renseignements sont donnés, en notes, au fil du texte et à mesure que le besoin s'en fait sentir. On regrette peut-être un peu l'absence d'un index des noms, qui permettrait de retrouver plus facilement certains titres, certaines allusions, après coup.

Notons encore que, comme pour l'introduction, certaines des notes qui éclairent ce texte constituent de véritables petits articles sur des points intéressants et importants.

On a donc désormais, avec cette édition de *Microcosme*, l'instrument de travail sûr, commode et savant, qui manquait aux études scévienne.

Microcosme est la dernière oeuvre de Scève, peut-être publiée posthume. Au début de sa carrière, c'est par une oeuvre en prose que le poète commença dans les lettres, et c'est à cet «essai», la traduction d'un récit espagnol, qu'est consacré le second des livres d'Enzo Giudici dont nous rendons compte ici.

Il s'agit d'une note critique, rédigée en italien, sur cette traduction du *Breve tractado de Grimalte y Gradissa* dû au prosateur espagnol Juan de Flores, continuation de la *Fiammetta* de Boccace. La traduction de Scève porte comme titre *La deplourable fin de Flamete*. En 155 pages, le professeur Giudici rappelle l'historique et la fortune de cette petite oeuvre devant la critique: fortune peu heureuse, dans la mesure où la *Flamete* est généralement mal appréciée, y compris des scéviens les plus convaincus, qui, pour la plupart, n'y voient guère qu'une erreur de jeunesse — profuse, prolixe, voire trop «espagnole» (Hauvette).

Enzo Giudici reprend la question. Il rappelle d'abord que l'idée de traduire Flores a sans doute été inspirée à Scève par le succès du récit espagnol. Il montre que d'autres histoires au moins aussi bavardes et aussi «espagnoles» jouissaient à la même époque d'un succès appréciable; à ce propos, il accorde la plus grande attention à la thèse soutenue par M. J. Baker: ce qui fait de cette oeuvre un récit manqué, ce n'est pas tant un excès (de prolixité, de goût «espagnol») qu'une rupture. La nouvelle de Boccace laissait attendre une vengeance, alors que le roman traduit par Scève modifie complètement ce climat en aboutissant à la punition de l'héroïne (p. 14). Il y a ainsi un changement de registre, de ton, qui constitue une véritable incohérence, et là est le défaut, soutient Baker.

Mais pour intéressante qu'elle soit, cette thèse n'arrête pas le professeur Giudici dans son enquête. Il s'interroge encore sur l'insuccès communément admis de la *Flamete*: «Non pensiamo si possa considerare del tutto fallita un'opera che ha avuto, bene o male, due edizioni in due anni» (p. 15). En somme, il convient de rectifier une légende: si ce ne fut certes pas un grand succès de librairie, on ne saurait sans abus parler de ratage. Première remise en cause d'idées reçues.

Le critique poursuit. Non plus chef-d'oeuvre que «best-seller», la *Flamete* vaut mieux que sa réputation. Une longue et minutieuse comparaison entre le texte espagnol et le texte français

confirme que Scève, qui devait devenir un très grand poète, fut certes un hispanisant médiocre. Mais le professeur Giudici souligne que la *Flamete* ne doit pas seulement être considérée de façon linguistique et stylistique, mais aussi d'un point de vue esthétique. Et de nouveau, sont posés quelques problèmes fondamentaux pour l'étude et la connaissance de Scève. Il en ressort que *Flamete*, beaucoup plus que comme une erreur de jeunesse, apparaît comme la promesse d'accomplissements futurs: «quella modesta traduzione abbia rivelato il repertorio interiore del poeta e costituito un po' l'humus cui egli attingerà in seguito» (p. 49). C'est la cohérence de l'oeuvre entière du grand Lyonnais que le critique italien met ainsi en valeur, en procédant à une véritable réestimation de cette oeuvre de débutant.

Telles sont quelques-unes des richesses que l'on peut découvrir dans les derniers travaux du professeur Giudici. Nous ne prétendons pas en avoir épuisé la description dans ce trop bref compte rendu.

Yvonne Bellenger, Paris

Vilmos Voigt, GLAUBE UND INHALT. Drei Studien zur Volksüberlieferung, Budapest 1976, 120 S.

Das Buch erschien als der 15. Band der kleinen Schriftenreihe, die als Beiträge aus verschiedenen Forschungsgebieten von der Eötvös Loránd — Universität verlegt werden. Vilmos Voigt, der sich schon seit langen Jahren mit der Theorie der Folklore beschäftigt, widmet sich hier dem Versuch einer gattungsmässigen Klassifikation der Sagen (Sagenmotiv — Sagentyp — Sagenstoff — Sagenthema — Sagenkomplex), S. 9 — 46, der Einleitung in die strukturell-morphologischen Erforschung der Sagen (S. 47 — 74) und dem Schamanismus als einem Forschungsproblem mit besonderer Rücksicht auf den sibirischen Schamanismus (S. 75 — 98). Zur letzten Arbeit ist eine Bibliographie mit ungefähr 400 Angaben beigelegt (S. 99 — 120).